Cuba- Etats Unis : Le caillou dans la chaussure

Ecrit par **Vladia Rubio/Cubasí**

Le docteur Jorge Hernandez Martinez, directeur du centre pour les études continentales et sur les Etats Unis (CEHSEU), de l'université de la Havane, est une des voix les plus à même d'émettre un avis sur les relations entre Cuba et les Etats Unis.

En entrouvrant des portes sur le passé et l'avenir, en exclusivité pour Cubasí, le professeur chercheur clarifie les doutes et explique.

Cubasí : Nombreux sont ceux qui confondent le rétablissement de relations diplomatiques avec la normalisation des relations entre Cuba et EEUU . Que pourriez – vous dire à ce sujet? D'après les règles des relations internationales, comment comprendre un rétablissement des relations diplomatiques malgré l'entrave que représente le blocus ?

Jorge Hernandez : Bien sûr il y a là, une un sorte de frein ou de contradiction de départ, si vous voulez. La persistance du blocus comme système de lois, de régulation et de restrictions, devient, comme le caillou dans la chaussure qui empêche de cheminer avec aisance, d'avancer plus vite

Cependant ce dont on est en train de discuter, c'est précisément, d'un processus de rétablissement des relations sur le plan diplomatique, en d'autres termes, d'une amélioration de l'interaction bilatérale. Ce processus est précieux d'un point de vue symbolique, car il représente la possibilité de sortir de l'impasse prolongée entre Cuba et les Etats Unis, mais il constitue aussi une étape importante, comme un préambule à d'autres à venir, peut être encore d'une plus grande complexité, profondeur et signification. En ce sens, le rétablissement a une valeur intrinsèque, même si d'autres avancées tardent à se réaliser, même si le blocus est maintenu un certain temps.

Ce qui apparaît logique, c'est que, si les Etats Unis ont un réel intérêt au développement du processus- le gouvernement actuel, la deuxième administration démocrate d'Obama, ou celui à venir, qu'il soit démocrate ou républicain- le maintien du blocus irait à l'encontre de la dynamique qui a été à l'origine du rétablissement.

En réalité nous commençons tout juste à dialoguer et échanger. Notre point de vue, c'est que nous sommes précisément au tout début d'une étape, et que, par conséquent, elle reste fragile pour de multiples raisons. Nous avons toutes les raisons du monde de douter, si nous nous basons sur l'histoire, la pratique (qui est le critère de vérité), de la véritable volonté politique du gouvernement nord-américain.

Il faut suivre attentivement les évènements, il est impératif d'être bien informés, éviter de céder à la tentation de spéculer. Ce qui doit être bien clair, c'est que la normalisation est une aspiration, le but possible à atteindre. Nous pensons que les relations entre Cuba et les EEUU n'ont jamais été normales.

Ce qui est en train de s'amorcer, et dans la perspective de se développe à court et moyen terme, c'est le rétablissement des relations déjà cité, ce qui permettrait, si cela se maintenait et s'approfondissait, une amélioration globale du contexte bilatéral. Le temps dira si les choses

avancent, stagnent ou reculent, ce qui ne serait pas du fait de la volonté de l'Etat, ni du gouvernement cubain.

Cubasí : De quelle façon et dans quels délais les populations cubaine et nord-américaine pourraient – elles percevoir les premiers bénéfices d'une normalisation des relations entre les deux gouvernements ?

Jorge Hernandez : le degré de connaissance que chacun des pays a de « l'autre » est très différent. Cuba et les cubains ont beaucoup appris sur les EEUU, leur histoire, leur naissance comme nation, leurs habitants, leurs spécificités, sur le développement du capitalisme et l'impérialisme, sur l'expansion continentale et leurs méthodes de domination dans le monde entier à commencer par le Mexique, leur plus proche voisin au sud, qu'ils ont dépossédé d'immenses et riches territoires.

Non seulement Cuba a connu par les textes et des anecdotes ce déroulement historique, mais il a vécu, et fait la douloureuse expérience de ces appétits, excès, invasions, agressions des Etats Unis. Avec la Révolution, la population cubaine a accédé à la culture, la connaissance, l'instruction, l'éducation.

Mais ce qui se passe aux Etats Unis concernant notre pays est bien différent. Il est bien connu que la banalité, la frivolité et l'ignorance sont des traits distinctifs, pourrait-on dire, de la culture nationale nord-américaine. Cette société est préoccupée par des questions matérielles, par la consommation. Par ailleurs, elle est marquée par un sentiment historique de supériorité (raciale, ethnique, religieuse), ce qu'on appelle l'american way of life, ou mode de vie nord américain, et tend à attribuer peu voire parfois aucune importance à ce qui est au-delà des frontières de cette nation soit disant élue, indispensable ou nécessaire, illustrée par le Manifest Destiny, comme si elle était prédestinée à jouer un rôle messianique dans le monde sans que personne ne le lui demande. Ceci conditionne les perceptions de part et d'autre.

La population cubaine sera capable d'apprécier, rapidement et avec objectivité, le sens des changements qui pourraient se produire. Cela ne veut pas dire, qu'aux Etats Unis certains secteurs (économiques, politiques, sociaux) n'aient pas une bonne connaissance des réalités et des problèmes de Cuba, mais ce n'est pas une généralité dans cette société.

En règle générale les gens ont tendance à valoriser les avantages les plus importants_et immédiats dans le cadre de leur vie quotidienne, avec tout ce que cela implique, par exemple, pour le tourisme, pour les relations commerciales, pour les échanges au sein de la famille, pour les évènements culturels et sportifs.

De quelle façon et dans quels délais ? La réponse à cette question dépendra de la continuité des dialogues c'est à dire du processus d'amélioration ou du rétablissement des relations. Il est prématuré de faire des conjectures sur ce point.

Cubasí : Quelles chances ou défis pour Cuba et pour les Etats Unis pourrait entrainer la nouvelle étape qui s'approche ?

Jorge Hernandez : l'essentiel, à notre point de vue, est en rapport avec ce qui se fait déjà ; Cuba a gardé pendant plus de 50 ans une ligne d'action conséquente, n'a pas modifié sa politique, ses principes, structurés autour d'axes tels que le respect de sa souveraineté, son indépendance, la sécurité nationale, l'exercice de sa capacité à l'autodétermination, la solidarité internationale, la défense de l'intégrité territoriale.

De sorte que s'ouvre une étape qui symbolise la victoire de ses principes. Des opportunités sont offertes pour permettre à la Révolution d'avancer dans son projet de justice sociale, de développement économique, de perfectionnement du modèle de socialisme que nous voulons dans l'optique de Marti et de Marx.

Un défi se mesure à l'aune de ce qu'il coûte pour être relevé; ici il s'agit de la bonne volonté et de l'honnêteté du côté des Etats Unis. Beaucoup s'inquiètent par exemple, du risque que représente l'accroissement démesuré de l'influence idéologique et culturelle des Etats Unis, de l'impact que pourrait avoir sa supériorité en tant qu'impérialisme, que pays au fort développement industriel, de premier monde, face à nous, petite île sous développée.

Pour les Etats Unis, le processus comporte beaucoup d'opportunités. Ils vont certainement profiter de l'occasion pour essayer de montrer leur capacité d'influence politique, idéologique, culturelle. Le plus grand défi auquel ils se confrontent, c'est la permanence du projet révolutionnaire cubain, dans la mesure où Cuba parviendra à renforcer son économie, à avancer vers un socialisme prospère et durable dans un monde où le capitalisme tient le haut du pavé dans le monde entier.

Cubasí : Serait-il éclairant d'insister sur le concept de société civile cubaine étant donné que c'est un sujet central pour Washington selon les déclarations de la Maison Blanche elle-même ?

Jorge Hernández : En réalité quand les gouvernements des Etats Unis ont parlé et parlent de la société civile cubaine, ce qu'ils ont à l'esprit c'est une vision réductrice, manipulatrice, du fait qu'ils l'envisagent sous l'angle de tout ce qui est éloigné de l'Etat, du gouvernement. Ils prétendent que l'indépendance par rapport à l'Etat est synonyme d'opposition.

C''est ainsi qu'ils ont vu les institutions non gouvernementales, les formes d'auto-emploi, les institutions religieuses, professionnelles, syndicales, communautaires, de voisinage, de jeunesse, de femmes. Ils aspirent à transformer cette mosaïque en réseau contre-révolutionnaire.

Parfois, l'activité subversive des Etats Unis a créé des foyers d'opposition dans la société civile, à d'autres moments elle a utilisé des structures déjà existantes, qui n'avaient pas cette connotation-là. Ce domaine est très hétérogène et, comme on dit, on ne peut pas mettre dans le même sac les différentes expressions de la société civile cubaine.

Fréquemment, les Etats Unis considéraient qu'il n'existait même pas de société civile à Cuba, par exemple on mettait en doute la place et le rôle de la FMC, les CDR, la ANAP, la CTC et même, les institutions religieuses protestantes, des loges maçonniques affirmant que c'étaient de simples instruments du gouvernement, telles des marionnettes sans existence propre.

Dans le même temps, on estimait que la véritable société civile était représentée par l'église catholique et les groupes contre-révolutionnaires. Ceci a, bien sûr, changé. Mais au fond, nous considérons qu'aux Etats Unis, au moins dans certains secteurs, on a toujours l'intention de « changer le régime », ce qui équivaut à une conception subversive destinée à renverser la révolution.

Et de cette façon, comme ils l'ont fait pour d'autres expériences (hier au Nicaragua, aujourd'hui au Venezuela), en s'abritant derrière ce qu'ils appellent « projet démocratie », à travers des entités comme la NED et l'USAID, entre autres, ils ont recours à la société civile.

Cubasí : Même si les relations diplomatiques avec les Etats Unis étaient rétablies et normalisées à postériori, Cuba continuera à être par principe, et par ce qui est inscrit dans la Constitution de la République, un pays anti impérialiste. Comment concilier ces deux postures ?

Jorge Hernández : Nous avons déjà avancé des éléments de réponse à cette question. L'anti-impérialisme est consubstantiel à l'histoire de Cuba. C'est là que se situe la base ou le fondement du discours et du cours de la Révolution, son projet.

Du côté des Etats Unis il y a une aspiration hégémonique, un désir de domination. Il s'agit donc de deux pays dont les visions sont non seulement différentes, mais opposées et selon nous, incompatibles.

Le projet des Etats Unis pour Cuba est un projet de domination ; et celui que notre pays a pour lui-même est de souveraineté et indépendance. C'est pourquoi nous pensons que Raul a été très clair quand il a parlé de la possibilité d'une cohabitation civilisée, c'est à dire pondérant les profondes différences qui selon nous, sont irréconciliables.

Ce qui ne signifie pas que l'on ne puisse articuler des positions rationnelles, pour un bénéfice mutuel, sans conditions préalables, dans des conditions d'égalité. Nous verrons ce qui arrivera dans les prochains mois, au cours de 2015/16 qui est une année d'élections présidentielles aux Etats Unis, processus qui modifie, altère ou manipule tout le reste.